

MEKOR DAAT
présente

77

HANOUCA



**Réflexions sur quelques
messages de H'anouca**

RAV YEHIA
BENCHETRIT

**Reflexions
sur quelques messages
de H'anouca**

Rav Yehia Benchetrit

MEKOR DAAT

<http://www.ravbenchetrit.com>

Préambule

"Les paroles s'envolent, les écrits restent". Fort de ce constat, nous avons pris sur nous de retranscrire des conférences de Rav Benchetrit.

L'objectif est triple :

1 : - Proposer un support écrit de ces conférences, dont on peut difficilement appréhender la profondeur par une simple écoute

Nous espérons que ce « livre », sur la fête de H'anouca, soit, B'H', le premier de très nombreux.

Toute personne intéressée à retranscrire une conférence peut se mettre en relation avec le Rav : ravyehia@hotmail.com

2 : - Aider financièrement le Rav à continuer de propager la Torah comme il n'a de cesse de le faire depuis tant d'années.

Ce livret vous a été offert, grâce à la générosité de donateurs. Qu'Hachem leur ouvre les portes de la Santé, de la Réussite, de l'Etude de la Torah Lichma, de la Sérénité, de la Paix...

Pour recevoir d'autres exemplaires ou une version PDF, vous pouvez contacter le Rav.

Si vous souhaitez, à votre tour, participer financièrement à ce projet, vous pouvez adresser vos dons au Rav Benchetrit :

- par courrier à l'adresse suivante :

MEKOR DAAT

19 rue du chemin vert.

93800 Epinay sur seine

- par carte bancaire sur le site de l'association Mekor Daat :

<http://www.ravbenchetrit.com>

Merci de préciser qu'il s'agit d'un don pour la retranscription des conférences.

N'hésitez pas à accompagner vos dons d'une dédicace (pour le prochain ouvrage) et d'une demande de bénédiction du Rav avec vos prénoms hébraïques et celui de vos parents ou des personnes concernées.

3 : Que le mérite de l'accomplissement de cette fête de H'anouca soit l'occasion, pour chacun d'entre nous, de prendre sur lui d'étudier (plus) la Torah

A ce titre, retrouvez les cours du Rav Benchetrit

- sur son site : www.ravbenchetrit.com
- sur l'application iPhone: rav Benchetrit dans Apple store
- sur l'application Android: rav Benchetrit dans Google Play

Procurez vous les livres du Rav, accessibles sur son site:

- "La vie; une invitation à être"
- et "Une invitation au savoir"

Que par le mérite de cette propagation de la Torah, nous puissions ensemble avancer l'heure de la Guéoula.

Table des matières

I : Qu'est ce que H'anouca ? Pourquoi célébrons nous la fête de H'anouca?

II : H'anouca nous apprend que la nature est en fait surnaturelle, miraculeuse: Hachem a crée la nature pour que l'on voit les miracles

1: On a besoin du miracle pour réaliser que la nature est en fait surnaturelle, miraculeuse

2: Eprouver c'est vivre une épreuve

3: La vie est un paradoxe. Ce paradoxe est déstabilisant mais nécessaire

4 : Un Juif doit s'atteler a penser et être convaincu que *Ness* (miracle) et *Teva* (nature) vont de paires. Que le dévoilement (la nature) c'est un miracle en soi. Et H'anouca est le moment propice à ce travail

III: Le concept de pureté et d'impureté

1: Notion de pureté/ impureté

2: Pourquoi avoir voulu absolument allumer avec de l'huile pure?

a: Seul le pur s'inscrit dans la perpétuité

b: La *Messirout Nefesh* pure (dévouement total à Hachem) provoque le miracle

c: Seules les intentions pures dénuées de toutes formes d'intérêt personnel provoquent le miracle

IV: H'anouca. Apporter de la lumière a chaque génération de la Gallout

I : Qu'est ce que H'anouca ? Pourquoi célébrons nous la fête de H'anouca?

La Guemara Chabbath 21b, ci-contre, pose précisément cette question : "מא' חנוכה"

Et Rachi précise la question de la Guemara : «Mai H'anouca? »: [Cela signifie] **sur quel miracle** a-t-on fixe la fête de H'anouca?

On sait qu'a cette période de H'anouca deux événements majeurs se sont produits :

- la victoire miraculeuse d'une poignée de H'achmonaïm contre l'armée la plus puissante de l'époque (les grecs).

-La découverte d'une fiole d'huile portant le sceau du Cohen Gadol qui n'aurait dû durer que 24 heures et qui en fait a duré 8 jours.

La Guemara s'interroge sur lequel de ces 2 événements célébrons nous H'anouca

Et la Guemara de répondre :

« Nos sages nous ont enseigné que les Grecs sont entrés dans le temple et ont rendu impures toutes les huiles. Puis, les 'H'achmonaïm ont gagné la guerre et ont cherché de l'huile pure pour allumer la Ménorah du Temple. Mais ils n'ont trouvé qu'une seule fiole qui était fermée et avait le sceau du Cohen Gadol. Cette quantité n'était suffisante que pour un

seul jour. **Et ce fut le miracle!** Cette petite fiole permit d'allumer la Ménorah du Temple pendant huit jours consécutifs! **C'est pour cela que les sages instaurèrent ces huit jours comme jours de fête et de louanges et de remerciement envers Hachem»**

Dans la Torah, il n'y a pas de notion de commémoration car la Torah n'est pas un livre d'histoire. Lorsque l'on invoque, par exemple pour Pessah notamment, et aux sujets de nombreuses Mitzvot, «***Zecher letsiat Mitsraïm***» (en souvenir de la sortie d'Egypte), ce n'est pas à titre de commémoration. Il s'agit plutôt de l'occasion pour chacun de profiter de la potentialité, inscrite dans le temps, de revivre l'apport spirituel de l'événement.

Nous avons rapporté, plus haut, le langage des sages qui ont décrété que cette fête de H'anouca doit être **consacrée à la louange (Hallel) d'Hachem.**

Plusieurs questions sont posées sur cette Guemara et sur le sens de H'anouca. Nous allons tenter d'y répondre.

Le Beth Yossef (Rabbi Yossef Caro z"l) demande:

Si le miracle est le fait que l'huile qui devait durer un jour a effectivement duré huit jours, le miracle n'est que de sept jours (et non de huit) puisque le 1er jour il y avait de l'huile et il ne s'agit donc pas d'un miracle. Nous devrions donc célébrer sept jours de H'anouca et non huit ?

Pourquoi après la victoire et la reconquête du Temple les H'achmonaïm ont-ils tenu à faire en priorité la *Mitzvah* de la Ménorah? Il y avait plusieurs autres Mitzvot plus pressantes comme par exemple: purifier le Sanctuaire qui avait été rendu impur de la façon la plus abjecte, faire brûler les *Ketoret* (encens) ou construire un *Mizbéah'* (un autel) pour les sacrifices quotidiens.

Pourquoi ont-ils insisté pour que l'huile utilisée soit **pure** et portant «le tampon» du Cohen Gadol. Alors que la Halah'a (règle) indique clairement que dans une situation telle que la leur, où la majorité des personnes étaient impures du fait de la guerre, il est permis d'utiliser de l'huile impure ?

Pourquoi celui qui a organisé la révolte et la victoire est lui même un Cohen Gadol ? Matatiahou ben Yoh'anah ?

Revenons sur le miracle de la fiole d'huile. Comment ont-ils procédé ? Est-ce que le premier jour ils ont versé toute l'huile donc la quantité nécessaire pour une journée et celle-ci a brûlé miraculeusement durant huit jours ? Ou ont ils versé seulement un huitième d'huile chaque jour.... Et ce huitième a duré vingt quatre heures au lieu de quelques heures ?

Nous avons rapporté que les H'achmonaïm ont cherché à accomplir cette Mitzvah de la Ménorah avec de l'huile pure alors qu'ils n'avaient aucune obligation de le faire selon la Halah'a. Dans la mesure où ils revenaient de la guerre (ou ils ont été en contact avec la mort), le *Rov* (la majorité du peuple) était impur. Dans ce cas, la Halah'a est qu'ils pouvaient utiliser

de l'huile impure. Et de l'huile impure ils en avaient à profusion. Pourtant ils ont toutefois voulu utiliser de l'huile pure?

Or, pour fabriquer de l'huile pure il fallait 8 jours. Les commentaires expliquent que l'endroit pour presser cette huile se situait à deux jours de marche. Il fallait donc deux jours pour s'y rendre, deux jours pour revenir, et quatre jours pour la fabrication elle-même. C'est pour cela que la première fiole qui devait normalement ne durer que vingt quatre heures dura effectivement huit jours; Le temps que la nouvelle huile pure soit acheminée à Yerouchalaim.

Sachant cela, les H'achmonaïm aurait du attendre le retour de la quantité nécessaire d'huile pour accomplir la Mitzvah de la Ménorah. En allumant la seule fiole en leur possession, ils ont «obligé» Hachem à faire le miracle de faire durer cette huile 8 jours. S'il avait fallu quinze jours pour la fabrication, ils auraient obligé Hachem à faire durer le miracle quinze jours?

Par ailleurs, ils auraient tout simplement pu mettre de l'huile impure et/ou auraient pu attendre de recevoir la nouvelle huile (qui serait arrivée à temps - à l'issue de la période de purification du Peuple – puisque la Torah requiert sept jours de purification) avant de recommencer à allumer la Ménorah. Entre temps, ils se seraient focaliser sur d'autres Mitzvot. Comment ont-ils pu penser qu'Hachem leur ferait un miracle alors que d'après la *Halah'a* ils avaient la possibilité d'utiliser de l'huile impure.

Pourquoi ont-ils fait ce choix ? C'est comme si quelqu'un se jette de la fenêtre et oblige Hachem à faire un miracle pour le sauver. Ce serait donc pour une sorte de « caprice » qu'ils ont obligé Hachem à changer les lois de la nature ?

Une autre question sur ces événements. Pour l'allumage de la Ménorah la Torah a bien stipulée que ne pouvait être utilisée que de l'huile d'olive pure. Or, si on dit que le premier jour ils utilisèrent toute l'huile en leur possession le reste des huit jours c'est donc de « l'huile de miracle » qui brula. Et l'huile de miracle, ne provenant pas d'olives, est impropre à l'allumage de la Ménorah ?

Encore une autre question troublante. Comment ont-ils pu accomplir la Mitzvah de l'allumage de la Ménorah alors que pour le faire il faut une Ménorah ? Et celle-ci avait déjà été volée dans le pillage du Temple ?

On dit que H'anouca est la fête de la sauvegarde de la Torah Orale. Pourquoi ?

Le Maharal de Prague pose la question suivante. Nous voyons que la raison évoquée par la Guemara pour justifié H'anouca est le miracle qui permit aux H'achmonaïm de faire la Mitzvah de la Ménorah alors que normalement l'obligation de *Odaa* (louange de reconnaissance) se justifie par le fait d'avoir été sauvé physiquement d'un danger et non parce que l'on a pu faire une Mitzvah ?

En effet, comme la bénédiction de *Gomel* (reconnaissance des bontés d'Hachem) que l'ont dit lorsqu'on a échappé à la mort. De même, H'anouca aurait dû être instituée sur le miracle de la victoire et donc la survie physique du Peuple juif.

En effet, tout le monde connaît ce célèbre précepte qui dit «*Akol Bidé Chamaim h'outs miYrhat Chamaim*» : Tout est dans les mains du ciel sauf la crainte du ciel. Ceci est un des fondements du concept de libre arbitre. Cela signifie que seule la partie spirituelle nous incombe et ne peut être remis entre les mains d'Hachem. Or, si on dit que les H'achmonaïm ont pu faire la Mitzvah de la Ménorah grâce à l'intervention divine, cela leur enlève tout le mérite. Comment les sages ont-ils pu, dans ce cas, instaurer la fête fondée sur une *Odaa* (louanges à Hachem) pour le fait qu'Hachem nous ait permis de faire une Mitzvah ?

Ce serait comme si quelqu'un tombait dans l'escalier avec son sac de Tefillines dans les mains... et miraculeusement se retrouve avec les Tefilines sur lui...

Le Maharal conclut que l'on aurait dû instituer la fête de H'anouca sur le miracle de la victoire extraordinaire d'un petit nombre de H'achmonaïm qui ont réussi à battre la plus puissante armée du monde de l'époque (les Grecs).

De plus, le miracle de la fiole d'huile ne fut perçu que par les personnes qui étaient dans le Beth Hamikdash alors que tout le monde a vu la victoire miraculeuse

Lors de l'allumage des bougies nous lisons ce texte de : « *Anerot allalou... al amilh'amot* ». « Ces lumières que nous allumons ... sur les guerres ». Là encore, le principal miracle semble être celui de la victoire, et non celui de la fiole d'huile.

Pourtant nous avons vu que la Guemara dit clairement que l'on célèbre H'anouca pour rappeler le miracle de la bougie.

Comment expliquer cette apparente contradiction ?

II : H'anouca nous apprend que la nature est en fait surnaturelle, miraculeuse: Hachem a créé la nature pour que l'on voit les miracles

La réponse du Maharal est magnifique : Pourquoi nos sages n'ont pas mis en avant la victoire des H'achmonaïm bien qu'elle soit spectaculaire ? La logique voudrait en effet que l'armée la plus puissante de l'époque (les Grecs) gagnent sans problème la poignée de combattants Juifs (Les H'achmonaïm) ? En fait cette victoire (la guerre), si spectaculaire soit elle, pouvait ne pas être perçue comme un miracle. A l'instar des guerres qu'a connu l'Etat d'Israël depuis sa création, on peut toujours penser que la victoire (aussi peu probable soit elle) est en fait due à notre force, notre armée, et non à l'intervention Divine.

Les sages ont mis en avant le miracle de la fiole d'huile qui ne contient aucune intervention humaine pour nous dire : De

même que la fiole qui dura huit jours fut un miracle, de même la victoire fut un miracle. **Et donc le miracle de la Ménorah est là pour dévoiler le miracle de la guerre ;** pour que chacun comprenne que la victoire était aussi un miracle.

La victoire dans une guerre peut être interprétée comme un phénomène naturel et logique (car on aurait pu dire que même si ils étaient moins nombreux, les H'achmonaïm ont pu appliquer une guerre d'usures par de nombreuses petites attaques rapides et violentes, type guérilla)... Mais la fiole qui dure 8 jours représente le miracle par excellence : La nature dicte qu'une fiole se consume en 24 heures... et là, lorsqu'elle dure 8 jours, ce ne peut être que miraculeux (hors nature)...

En réponse à l'une des questions du Beth Yossef qui demande pourquoi on célèbre 8 jours, alors que le premier jour n'est pas miraculeux, le Saba de Kellem dit qu'en vérité le premier jour n'était pas un jour miraculeux, ce sont les Sages qui l'ont institué comme jour supplémentaire de miracle, afin que nous apprenions de là que même les lois de la nature sont un miracle, et que tout ce qui nous paraît normal et naturel est en définitive miraculeux. Ce qui rejoint la réponse du Maharal.

Le Ramban, dans la paracha Bo, abonde dans ce sens quand il dit que tout le but des miracles dévoilés (miraculeux) est de nous apprendre à être réceptifs et à considérer les miracles cachés. L'écran de la nature n'a été créé que pour renforcer notre croyance en voyant la Providence divine dans chaque événement naturel.

Le Ramban Ainsi nous comprenons qu'il n'y a en réalité rien qui ne soit que "naturel". Les sept jours de miracle dévoilés viennent nous apprendre que le premier jour fut tout autant que les autres, un jour miraculeux ; bien qu'en apparence rien ne porte à le croire.

La réponse du Beth Yossef illustre encore plus ce point. Selon lui, le simple fait d'avoir trouvé la fiole le 1^{er} jour est un miracle en soi (miracle caché)... et le fait qu'elle ait brûlé pendant les 7 jours qui ont suivi est un autre miracle (pas plus grand, juste dévoilé).

1: On a besoin du miracle pour réaliser que la nature est en fait surnaturelle, miraculeuse

Les non croyants pensent qu'il y a des aspects de la nature qui sont maîtrisables et explicables et qu'il peut se produire des phénomènes surnaturels c'est à dire sur lesquels nous n'avons pas encore d'explication logique. Des événements que l'on ne comprend pas; qui ne suivent pas la règle d'action-réaction.

Ce qui signifie que n'est vrai que ce que je peux prouver, démontrer et comprendre. Mais peut être que notre vision est très restreinte ? En fait, ce que l'on voit c'est la nature, la face externe des choses, la partie voyante de l'iceberg. Cette position est résumé par l'adage : « Je ne crois que ce que je vois ».

Ce qui en soi est un non sens. Car justement le principe de croyance ne s'applique qu'à ce qui ne se voit pas. En effet, ce

que je vois, je n'ai pas besoin de le croire. Par contre ce que je ne vois pas, je ne peux que le croire !! C'est ce que l'on appelle l'espoir : mettre aujourd'hui sa conviction dans une chose que j'espère demain.

Si il est vrai que je ne peux croire que ce que je ne vois pas. Il faut aussi considérer que je verrai un jour que ce en quoi j'ai cru.

Cela engendre que celui qui cultive le scepticisme, en fermant les portes de l'espoir, empêche l'avènement du miracle.

Pour nous, Juifs croyants, c'est le contraire : **Ce que l'on croit, on le voit...** et celui qui ne croit pas ne voit pas... ainsi le miracle ne peut pas arriver a quelqu'un qui n'y croit pas.

En résumé si vous voulez retenir l'essence du message :

« **Le concret c'est ce qu'on créé (prononcez « squ'on crée»)** et ce qu'on créé c'est ce qu'on croit ». Celui qui croit en son avenir, en Hachem, en lui-même projette en cela une énergie productrice de résultats. Celui qui croit en son couple, en son enfant en son avenir, en son business en son pouvoir de conviction... va pouvoir leur donner une existence concrète. Celui qui n'y croit pas à 100% ne peut leur donner ce pouvoir de réalisation.

De même une rencontre est la communion de deux volontés qui ont créé entre elles quelque chose de concret.

Un homme, une femme et 4 enfants... c'est une famille. Hors combien de problèmes peuvent surgir entre eux... quand tout marche bien entre un homme, une femme et 4 enfants, c'est extraordinaire... et il faudrait « faire le *Hallel* », remercier Hachem de ce miracle du quotidien. D'ailleurs, Chalom qui signifie paix est l'un des Nom Divin. Et chaque Nom Divin est l'expression d'une réalité. Donc la paix dans une maison est la preuve d'une intervention Divine. C'est pourquoi Il ne faut pas le prendre pour acquis.

Nous arrivons donc à une conclusion paradoxale c'est que ce que nous qualifions de normal n'est au fond pas normal. La normalité d'un Juif n'est pas naturelle. Le Juif doit croire en l'anormalité du normal. C'est cette acceptation du miracle qui rend possible le miracle. En adhérant à cette manière de pensée l'homme se met entre les mains de la Providence. Une intervention divine « personnalisée ». Mais celui qui pense différemment, qui remet sa destinée entre les mains de « concours de circonstances » et autres fruits du hasard, sort de ce miracle et rentre alors dans les statistiques. Ces statistiques qui sont la vision superficielle d'une intervention Divine globale qui ramène l'individu à une dimension d'une particule faisant partie d'un phénomène lui-même global.

Il s'agit donc de redéfinir le rapport à la réalité. Car selon le regard que j'ai sur elle: soit elle va s'imposer à moi et là je vais être **spectateur de ma vie**. Soit je vais y voir l'intervention d'Hachem, Son invitation à y participer, et là je deviens **acteur de ma vie**.

Cette réalité n'est alors plus normée à la réalité mais a moi même. Comment créé-t-on cette norme ? En croyant... En ayant une *Emouna Chelema* – Une Croyance absolue dans la Grandeur d'Hachem.

Une illustration de ce propos selon lequel n'existe que ce en quoi on croit fort : La création de la Yeshiva de la rue Pavée a Paris: Lorsque le Rav Rotenberg Z'L' a décidé de créer cette Yeshiva au centre de Paris, il a appelé un ami et lui a dit de venir voir sa « Yeshiva ». L'ami vient et voit un seul étudiant en train d'étudier... L'ami circonspect de répondre que ce n'est pas vraiment une Yeshiva... juste un étudiant qui étudie... Rav Rotenberg lui, voyait le bulldozer derrière ce Bah'our et avait la vision que cet endroit deviendrait le lieu de Torah le plus important de la région parisienne... Il y croyait tant qu'alors que d'aucuns ne pouvaient objectivement rien voir d'autre qu'un jeune homme seul étudiant, lui a vu toute une Yeshiva... et c'est cet élan/ cette croyance forte qui a fait qu'aujourd'hui cette institution est devenu le centre de l'étude, de la Cacherout, du H'inouch (de l'éducation)...

J'ai eu l'occasion de visionner le témoignage d'un ancien déporté de l'âge de 86 ans qui fut emmené à Auschwitz à l'âge de 16 ans. Et après son récit, lorsqu'un jeune lui demanda s'il avait vu des miracles « là bas » il répondit : si quelqu'un est passé par cette épreuve et garde la *émouna* (sa croyance en Hachem) c'est en soi un miracle. J'ai trouvé cette réponse incroyable. Cela signifie que la « réaction naturelle » à un tel niveau d'horreur est le refus de l'attribuer à une intervention

Divine. Or la capacité d'inscrire cela dans une vision globale qui inclut malheureusement des facettes qui nous dérangent, sans sombrer dans la folie, participe aussi d'une intervention Divine.

Existe-t-il une autre religion qui oblige à prononcer une bénédiction de reconnaissance en sortant des toilettes pour témoigner de la dimension miraculeuse du fonctionnement du corps humain ?

Seuls les grands médecins et les grands malades peuvent témoigner des énormes problèmes générés par un dérèglement minime d'un système qui gère des millions de fonctions chaque minute de notre vie. Et vous trouvez cela naturel ?

Les non croyants s'évertuent à avoir « une vision rationnelle de la réalité et s'étonnent que la société soit en perte de sens et développe des addictions à des activités superficielles alors qu'elle manque fondamentalement d'essentiel.

Ce regard qui permet de voir le miracle dans le quotidien entretient le lien avec l'essentialité.

Hachem a créé la nature pour que l'on y voit les miracles.

2: Éprouver c'est vivre une épreuve

Prenez deux minutes pour réfléchir à ce jeu de mots :

L'épreuve de la vieou..... les preuves de la vie.

Quand quelqu'un passe une épreuve de la vie, ca fait de lui une personne éprouvée, mais c'est aussi ce qui prouve qu'il a atteint un certain niveau de maturité. Il devient alors une personne « prouvée ».

Le mot *Ness* en Hébreu signifie miracle mais c'est aussi un drapeau, un signe. Le *ness* rappelle aussi la notion de *nissayon* (épreuve) qui a pour vocation de confirmer/prouver ce que l'on pense ou ce que l'on vit/fait. Mais aussi que l'on est devenu ce que l'on pense et croit.

Pour traverser un *nissayon* (une épreuve) il faut un *ness* (un miracle). C'est-à-dire qu'il faut développer ce regard qui permet de voir l'intervention Divine derrière l'épreuve. Ce comportement en soi est surnaturel car il oblige à dépasser son *yetser ara*, sa peur, son manque de respect de soi qui sont des « reflexes naturels ». Comme quelqu'un qui a une tendance naturelle à la colère et va maîtriser sa colère. C'est en soi un comportement surnaturel !! Donc, derrière la nature il y a un miracle.

Celui qui croit dans le miracle pense et voit ce qu'il y a derrière la nature

Comme indiqué plus haut, une famille ne se restreint pas à un certain nombre de personnes liées par un lien de parenté et vivant au même endroit. Ca, c'est juste le corps de la famille. La vraie famille ce sont les milliers de liens invisibles qui ont lentement été créés entre les membres de la famille. Donc derrière cette apparence naturelle de la famille il y a quelque

chose de plus profond, de caché: Tous ces liens harmonieux qui unissent les membres de la famille. Et ca, c'est un Ness, un miracle, de réussir à maintenir cette ambiance d'amour et de respect que chacun doit reconnaître au quotidien.

Maintenant que nous avons séparé le miracle de la nature, nous nous retrouvons face à un dilemme : Comment fonctionner avec quelque chose que l'on ne voit pas ?

Quelle doit être l'action du juif face au nissayon (face a l'épreuve)?

L'épreuve d'une personne malade dans l'entourage proche.

Lorsque quelqu'un est en phase terminale, la plupart des gens de l'entourage baissent les bras par découragement. Mais une fois la personne décédée ils se révoltent ? « Elle n'avait pas mérité cette souffrance ». Ils adoptent une attitude négative et passive quand la situation n'est pas encore perdue et la révolte quand il est déjà trop tard.

Un juif croyant doit faire exactement le contraire. Il doit se battre jusqu'à la dernière minute (essayer tous les remèdes possibles, prier, prendre des Bénédictiones auprès des Tsadikim, prendre sur soi des Mitzvot, faire du H'essed (bonté), œuvrer pour le bien de la communauté...). En revanche, quand c'est fini, il doit prendre la mesure de la situation et accepter le décret Divin.

L'épreuve donc, lorsqu'on est confronté à ce genre de situation est double : se battre tant qu'il est vivant... et quand il meurt, accepter.

La vie est une priorité fondamentale et la mort est une fatalité inéluctable. Il faut vivre avec les deux mais avoir la bonne attitude envers chacune. C'est la nature, c'est une fatalité. Le travail du Juif est de réagir comme il faut face à cette épreuve

Il en sera de même dans tous les domaines. Par exemple, dans un investissement financier. On se doit de bien analyser l'investissement avant de le faire, se battre et agir pour corriger des erreurs de parcours et tout faire pour réussir... mais si malgré cela, il y a perte d'argent lors de cet investissement, la *guevoura (force, maîtrise)* sera de lâcher prise et de d'accepter le décret Divin. Il faudra éviter de ressasser ce qui a été fait ou pas et de tomber en dépression...

3: La vie est un paradoxe. Ce paradoxe est déstabilisant mais nécessaire

Lorsque l'on se tient debout, avec les deux pieds par terre bien callés, on est stable... mais on n'avance pas... Pour avancer/marcher, il faut lever un pied et laisser le second au sol. Ce qui nous met en situation d'instabilité. **La seule manière d'avancer est d'accepter de se déstabiliser.**

Dans les relations humaines, pour avancer, il faut savoir percer les abcès, et prendre le risque de se déstabiliser le temps de régler le problème. Il ne faut pas rester dans les non dits, dans les nuances, qui donnent une impression de stabilité, mais qui ne permettent pas la construction d'un couple/ d'une amitié réelle.

Le paradoxe par excellence est cette ambivalence entre le Ness (le miracle) et la Teva (la nature)

La vie du Juif est un éternel paradoxe : Le peuple juif est comparé à un agneau entouré de soixante dix loups (les peuples qui veulent notre élimination)... Ne serait-ce qu'en Israël, nous sommes quelques millions autour de trois cent millions d'ennemis se levant tous les matins avec l'idée de nous exterminer... et nous sommes toujours là, comme Hachem l'a promis à Avraham Avinou.

Les relations humaines sont basées sur un paradoxe : Des systèmes opposés qui doivent interagir : Un homme et une femme; des parents et leurs enfants; Un Rav et ses élèves; un patron et ses employés...

Le mouvement est le secret de l'univers, disait Albert Einstein. Le mouvement est lui aussi le fruit d'un paradoxe. En effet, il est le fruit de l'opposition du poids et la pression exercée pour déplacer ce poids. Ainsi la différence est génératrice de mouvement. Et la différence la plus flagrante s'établit dans la perception humaine de l'opposition du miracle et de la nature. Preuve en est que la vision d'un miracle bouleverse notre vision de la nature...

4 : Un Juif doit s'atteler à penser et être convaincu que Ness (miracle) et Teva (nature) vont de paires. Que le dévoilement (la nature) c'est un miracle en soi. Et H'anouca est le moment propice à ce travail

Rav Pinkus disait que ces jours de H'anouca sont appropriés pour comprendre et apprendre que l'on doit être influencé par le miracle.

Quand Rachi demande sur quoi on fixe le miracle et que le Maharal répond sur la guerre; qu'est ce que cela signifie au fond?

Les Grecs ne voulaient pas tuer les Juifs. Ils voulaient les rendre Grecs, annihiler leurs valeurs et leurs imposer les leurs.

Les valeurs de la Torah sont diamétralement opposées aux valeurs grecques

Dans la Torah, tout est intérieur. Chez les Grecs tout était extérieur :

- La notion de beauté dans la Torah est intérieure. Chez les Grecs elle est purement extérieure : le nom *Yafet* (le fils de Noah, ancêtre du peuple grec) a la même racine hébraïque que le mot *Yafé* (beau).

- La notion de Force dans la Torah est intérieure (*Gvoura*). Elle représente la maîtrise de soi et de nos mauvaises tendances. Chez les Grecs elle était purement extérieure : les Athlètes, spartiates. La force physique et la violence guerrière.

- La notion de richesse dans la Torah est intérieure. Avoir des valeurs personnelles est plus important que d'avoir des valeurs boursières. Chez les Grecs elle était purement

extérieure. Un étalage de matérialité et une dépendance exacerbée à la matière.

- La notion même de pensée dans la Torah est intérieure. On a l'obligation de vivre/ d'agir selon les principes de la Torah. Le *Tsadik* (l'homme juste) doit obligatoirement avoir un vécu cohérent avec la Loi. Chez les Grecs elle était purement extérieure: « Faites ce que je dis et pas ce que je fais » proclamait Aristote à ses élèves. Ils ne se sentaient absolument pas obligés de vivre en cohérence avec leurs principes théoriques/philosophiques. Ils étaient cohérents avec leurs incohérences.

Les Grecs avaient décrété qu'il était interdit d'étudier la Torah, de faire *la Brith Milah*, de garder le Chabbath et de célébrer *Roch Hodech*.

Chabbath et les fêtes représentent la capacité donnée par la Torah de sanctifier le temps. La *Brith Mila* est le symbole de la maîtrise de la matérialité, donc de la sanctification du corps et de ses pulsions. L'étude de la Torah est la perpétuité de la connaissance et de la transmission de nos valeurs mais aussi ce lien privilégié que seul la Torah peut créer entre l'homme et Hachem. En effet, l'amour est la possibilité de faire un avec l'être aimé. Le mot *ahava* -amour- et *eh'ad* -un- ont la même valeur numérique. L'amour est la communion des volontés, et la Torah est la volonté d'Hachem. Donc, lorsque l'homme étudie, il s'imprègne de la volonté Divine et cherche à faire un avec Hachem.

Les Grecs ne voulaient pas exterminer les Bné-Israël mais seulement les obligés à renoncer à leurs valeurs et adhérer à celles des Grecs.

Normalement, la manière de combattre pour les Bné-Israël est diamétralement opposée à celle des Grecs. Ces derniers se servent du glaive et de la lance alors que les Bné-Israël se servent de la prière et l'étude de la Torah.

Mais lorsque Matatiahou, ses fils, et ceux qui les ont suivis, ont pris les armes, ils ont utilisé les méthodes des Grecs. Ils ont combattu et gagné la guerre contre les Grecs. A ce moment là, ils se sont posé un problème de fond. **D'un coté ils ont gagné la guerre mais d'un autre coté ils l'ont perdu puisqu'ils sont devenus ce que les Grecs attendaient d'eux.**

Dans la vie parfois on rentre dans des conflits en croyant gagner alors que les deux issues sont négatives. C'est comme si un voyou vous insulte et vous vous bagarrer avec lui. Vous tombez ensemble dans la boue et en êtes tous les deux couverts. Finalement vous avez le dessus et le clochard éclate de rire en proclamant : «maintenant nous sommes pareils tous les deux»...

Après la victoire, les H'achmonaïm ont eu l'amer ressentiment de s'être comporté comme des Grecs et non comme des Bné Israël... Les Grecs étaient a terre, mourants... mais pouvaient se targuer d'avoir gagné contre les Juifs qui ont vaincu en sortant leur glaive au lieu d'offrir des sacrifices à Hachem. C'est là l'horrible doute qui gagna les H'achmonaïm.

Finalement peut être que nous avons perdu notre spécificité juive, qui est d'être soutenu par l'intervention Divine, si nous ne devons notre victoire qu'à la force de nos bras? **On peut perdre quand on a gagné...**

Ils étaient alors torturés par le doute. C'est pour cela qu'ils ont eu besoin du miracle de la fiole d'huile qu'ils ont en fait provoqué.

On peut maintenant comprendre qu'ils avaient besoin d'un miracle apparent. Mais pourquoi spécifiquement la fiole d'huile ? On s'est interrogé sur les raisons qui les ont poussés à décider de commencer par cette Mitzvah de la Ménorah plutôt qu'une autre à accomplir dans le Temple? Pourquoi avoir allumé, sachant qu'ils n'avaient pas assez d'huile, «obligé» ainsi Hachem à faire brûler l'huile durant les huit jours nécessaires à la fabrication d'huile pure?

La Guemara Chabbath 22b rapporte que l'un des miracles perpétuels dans le Beth Hamikdash était que la flamme de la Ménorah, placée à l'est, restait miraculeusement allumée et que c'était là le signe que la présence Divine résidait en Israël. Cette flamme était un peu comme une lampe témoin qui rassurait les Bné-Israël.

Mais à ce moment là, comme nous l'avons dit plus haut, les H'achmonaïm n'avaient plus de Ménorah. Alors comment accomplir la Mitzvah de l'allumage ?

La *Méguilat Starim* rapporte qu'en fait ils n'ont pas utilisé de Ménorah mais des pieux en fer plantés dans le sol avec des récipients à leur sommet pour contenir l'huile et les mèches. En effet, ils n'ont pas voulu accomplir la Mitzvah de la Ménorah qui était impossible en l'absence de celle-ci. Mais ils ont voulu « bricoler » une lampe test. Comme quelqu'un qui veut vérifier un circuit électrique et bricole deux câbles et une ampoule pour voir si le courant atteint une prise électrique. De la même manière les H'achmonaïm voulaient être rassurés sur le fait que « le courant » entre eux et Hachem n'était pas coupé!

C'est cela qu'ils ont voulu provoquer. Ils n'ont pas, de manière insensée, mit le peu d'huile qu'ils avaient et assisté au miracle. Au contraire, ils ont fait exprès de mettre le peu d'huile pour provoquer le miracle.

Et c'est ce miracle de la fiole d'huile qui les rassura sur le fait qu'Hachem confortait leurs actes. Donc, c'est bien le miracle de la fiole qui a prouvé que la victoire aussi était miraculeuse et c'est là la réponse de la Guemara à la question : *Mai H'anouca*? Quel est le miracle qui justifie l'instauration de la fête de H'anouca par les Sages?

Nous avons ainsi répondu à une partie de nos questions:

- Pourquoi ont ils insisté pour faire cette Mitzvah plutôt que d'autres, plus nécessaires, dans la remise en place du service du Temple?

- Pourquoi l'ont-ils fait, alors qu'ils n'avaient pas de Ménorah ?
- Pourquoi cette espèce d'insolence d'obliger Hachem à faire le miracle ?
- Pourquoi le miracle a duré sept jours ?
- Pourquoi les sages ont institué huit jours de fêtes alors que le miracle n'a duré que sept jours ?

III: Le concept de pureté et d'impureté

1: Notion de pureté/ impureté

Il reste quelques questions à résoudre. Notamment, pourquoi les H'achmonaïm ont insisté et organisé pour accomplir la Mitzvah avec de l'huile pure alors que la Halah'a leur permettait d'utiliser de l'huile impure ?

La réponse à cette question tient dans le concept même de la pureté (*Tahara*) et de l'impureté (*Toumha*).

Rav Dessler explique que la *toumha* est l'état d'être de la mort. Et la mort apparaît quand la vie quitte le corps. Donc la *touma* est synonyme de mort; et la *tahara* synonyme de vie.

Une femme devient impure quand elle a ses règles car elle a été touchée par un sang mort. En effet, ce sang des règles n'ayant pas été fécondé (qui n'a pas donné la vie) meurt, et en s'écoulant rend impure la femme.

Elle doit attendre 7 jours de pureté (comme il a fallu 7 jours lors de la création du monde pour mettre en place la vie) puis se tremper dans un *Mikvé* - bain rituel- (entièrement plongée dans l'eau, à l'instar de la position fœtal du bébé entièrement plongé dans le liquide amniotique) et ressortir *Téhora* (pure). La personne rentre impure dans le *Mikvé* et ressort purifiée. L'impureté reste dans le Mikvé. On recrée un cycle de vie pour celui qui a été en contact avec la mort

Nos sages nous enseignent qu'une personne qui dit du *lachen ara* (médisance) tue trois personnes (lui même, la personne sur qui il propage ces mauvaises paroles, et la personne qui l'écoute). La Torah nous dit que Myriam qui se rendit coupable de médisance sur son frère *Moché* fut atteinte d'une forme de lèpre (*tsaraat*) et qu'elle dut rester enfermer 7 jours. Cette personne doit rester enfermer pendant 7 jours afin qu'elle puisse se remettre en cause sans voir personne ni être vu. Elle doit rester face à elle-même.

Aujourd'hui ce concept de *Metsora* ne s'applique plus mais «la maladie» en générale peut être perçue comme un dérivé de ce principe. En effet, la personne atteinte de «la maladie» est face à elle-même. Il est rare que quelqu'un partage sa maladie. Au lieu de mettre des barrières autour de la personne, Hachem les a mises en elle même afin qu'elle se remette en cause et retrouve le chemin de la vie.

La pureté est l'état d'être de la vie/ l'impureté est l'état d'être de la mort.

Hachem a créé le monde pour l'accomplissement des *Mitzvot*. C'est donc le but essentiel de la vie. Et la Torah est appelée « arbre de vie ». L'accomplissement de la *Mitzvah* et de la Torah est le seul moyen de se rattacher à Hachem et Hachem est appelé « Source de vie ».

En contrepartie, nos sages ont enseigné: « Un homme ne meurt que si il a fauté ». Donc, la faute génère la mort puisqu'elle éloigne l'homme de la source de vie. Et si la faute génère la mort, elle rend automatiquement impur.

Dans la mesure où la *Mitzvah* est la manière optimale d'utiliser la vie, a contrario la *Avéra* (la faute) rend impur car c'est le plus grand gaspillage de la vie. Hachem a créé le monde pour la *Mitzvah*. Quand quelqu'un fait une *Avéra*, il fait le contraire de la raison d'être de la création du monde et de ce fait il devient impur.

De même, la faute apporte la pauvreté car la *parnassa* (la réussite matérielle) est le moyen donné pour faire des *Mitzvot* (de bonnes actions) qui est le but de l'homme Juif. Ainsi celui qui ne s'intéresse plus au but n'a pas besoin des moyens mis à sa disposition pour y arriver.

2: Pourquoi avoir voulu absolument allumer avec de l'huile pure?

Maintenant que l'on a expliqué la notion de pureté, nous allons essayer de répondre à cette question

a: Seul le pur s'inscrit dans la perpétuité

Il y a une différence entre faire exister quelque chose et le faire durer.

Si on veut construire à long terme on ne peut pas utiliser les mêmes matériaux que pour le court terme. Un peu comme les matériaux de construction: l'acier suédois et l'acier indien. L'acier suédois provient directement du minerai pur et est traité selon des techniques très pointues. Il est très solide et d'une longévité célèbre. L'acier indien n'est pas pur mais est plutôt le fruit de mélange d'aciers de récupération. Il est fragile et ne convient pas à des constructions ayant une exigence de fiabilité.

L'impur représente le compromis alors que le pur est le symbole de l'intégrité. Le compromis est pollué des éléments négatifs que l'on accepte à contre cœur. Ils sont comme le virus microscopique d'où démarrera l'infection. L'intégrité est le milieu stérile hospitalier qui garantit à long terme la réussite de l'opération.

Les H'achmonaïm auraient pu faire le compromis et utiliser de l'huile impure mais c'est un peu une forme de bricolage. Cela ne fonctionne pas à long terme. Or, ils projetaient sur l'avenir. Ils désiraient inscrire le message de cette victoire dans le long terme, jusqu'à la fin des temps pour que ce message de la lutte pour nos valeurs s'inscrive dans le temps et imprègne les générations futures.

Pour que le miracle se produise et se perpétue il fallait que ce soit avec de l'huile pure. La perpétuité ne peut exister que

dans la pureté. L'impureté peut faire perdurer un système pendant un temps... mais pas perpétuellement. Les problèmes inhérents ressortent un jour ou l'autre.

b: La *Messirout Nefesh* pure (dévouement total à Hachem) provoque le miracle

Dans la Guemara, les Amoraïm (sages de l'époque de la Guemara) demandent pourquoi les Tannaïm (Maîtres de la Michna, donc antécédents) eurent le mérite de voir des miracles dévoilés, et pas eux ? Et la Guemara de répondre car les Tannaïm ont fait *messirout nefech* (se sont entièrement sacrifiés) pour Hachem.

Quel est ce concept de *messirout nefech* et en quoi provoque t-il le miracle?

La personne est faite en 3 parties: *Neshama* (âme), *Nefesh* (psychique, moi, intellect ou conscience) et *Gouf* (corps).

- La *Neshama* est Divine (infinie).
- Le corps est limité.
- Le *Nefesh* est un curseur : Selon notre comportement le nefesh se rapproche de la *Neshama* ou du corps (du côté matériel)

Dans la Paracha Vayetsé, Yaacov Avinou fait un rêve et voit des anges qui montent et descendent sur une échelle. Chaque action de l'homme crée des anges. Selon la nature des

paroles/ pulsions qui sortent, les anges montent ou descendent.

Lorsque l'homme produit un acte avec *messirout nefesh*. Il enlève le moi qui est restrictif. Il se libère de ses contraintes et limites physiques. Il peut donc produire quelque chose d'infini. Car la meilleure manière de produire de grandes choses c'est d'éviter de leur donner une dimension étroite.

C'est ce qui explique que la recherche de pureté provoque des miracles. En effet, la pureté est au delà du cartésien (autre aspect du nefesh/ psychique). Lorsque l'on sublime sa nature, on élève le Nefesh vers la Neshama. Or la *Neshama* n'est pas astreinte aux limites de la nature ou de la logique et nous sommes alors capables de provoquer des miracles.

Le Midrash qui indique que les bras de Batia (la fille de Pharaon) se sont allongés lorsqu'elle a voulu sauver Moshe de la noyade illustre ce concept. En effet, pour la fille de Pharaon, l'homme qui a décrété la noyade de tous les enfants juifs, sauver un de ces enfants est véritablement un acte de *messirout nefesh* (de sacrifice) et donc le miracle est advenu.

De même, l'histoire suivante illustre à quel point les miracles peuvent se produire lorsque l'on sort de la vision cartésienne qui place l'homme dans les limites de la nature: Un enfant qui avait perdu ses parents était élève chez sa grand-mère. La Grand-mère était très pauvre. Tous les Vendredi, elle disait à son petit fils d'aller au marché (sans argent) et de ramener les provisions pour Chabbath. Et tous les Vendredi, il rentrait avec

tout ce dont elle avait besoin. La simplicité de l'enfant, qui faisait ce que sa grand mère lui demandait, et la volonté de la grand-mère, ont provoqué le miracle... tous les vendredis l'enfant croisait *Elyahou Hanavi* qui lui donnait les provisions de Chabbath.

Il faut lutter contre ce qui nous empêche de croire, ce qui empêche le miracle: Notre peur, notre côté cartésien et notre manque de confiance en Hachem.

On doit savoir que la nature existe, et en connaître les règles, mais on doit dépasser ce cadre pour permettre au miracle de prendre le dessus.

Ne pas se laisser enfermer par la nature c'est aussi réussir à maîtriser sa propre nature. Par exemple, un coléreux qui se maîtrise et ne se laisse pas emporter par sa colère. Il dépasse sa nature et arrive à réagir avec sérénité. Il s'agit déjà en soi d'un comportement surnaturel. Celui qui a dépassé les limites de sa nature peut provoquer des miracles.

Selon nos sages, chaque fois qu'un Ben Israël fait *Techouva* (se repent), Hachem offre un sacrifice de reconnaissance. Comme si cet acte était tellement extraordinaire qu'Hachem Veut le marquer par un sacrifice. Cela signifie que c'est un acte contre nature de réussir à lutter contre son *Yetser Ara* (mauvais penchant) lorsque celui-ci est devenu la nature de l'homme.

La plupart des gens suivent leur nature et sont donc soumis aux lois de la nature.. Un Ben Israël doit dépasser cette limite et cela provoque le miracle

Les H'achmonaïm ont compris que quelque chose devait se passer mais qu'ils devaient le provoquer. Et ils ont compris que le meilleur déclencheur de miracles est la messirout nefech, le sacrifice à 100%. Le don de soi.

c: Seules les intentions pures dénuées de toutes formes d'intérêt personnel provoquent le miracle

Voilà pourquoi il fallait que l'huile soit pure car **le miracle n'est possible que si le fondement est pur.**

Nous avons rapporté plus haut que le miracle se réalisa car ils trouvèrent une seule fiole d'huile portant encore le sceau du *Cohen Gadol* intact, garantissant la pureté. Ce qui, en soi, est étonnant, Pourquoi le sceau du *Cohen Gadol* ? Est-ce que le *Cohen Gadol* n'avait que cela à faire de tamponner des centaines de fioles. Quel est le message qui apparaît ici?

Dans le temple, le Cohen est celui qui fait le lien entre Hachem et l'homme. C'est lui qui devait offrir le sacrifice offert par le Ben Israël. Le mot *Korban* (sacrifice) a la même racine hébraïque que le mot *karov* (proche) car le sacrifice est le rituel qui permet de se rapprocher d'Hachem. Et la seule manière de se rapprocher d'Hachem est de sacrifier ce qui nous en sépare.

Par ailleurs, les Cohanim sont les descendants de Aaron, dont la qualité la plus célèbre est le fait qu'il était *Rodef Chalom* (poursuivait le *Chalom*). Le *Chalom* entre les hommes et le *Chalom* entre Hachem et les Bné-Israël.

Les termes *Chalom* (Paix) et *Chalem* (entier) ont la même racine car la source des disputes entre les hommes est souvent le fait d'être incomplet (*h'asser*) et la jalousie (de croire que ce qui me manque est chez l'autre). De même dans le rapport à Hachem le principal obstacle est le *Yetser ara*. Or, ce dernier est aussi appelé *h'asser*, le manque car il génère le manque spirituel et matériel qui sépare l'homme d'Hachem.

Pour être *chalem* (entier), il faut lutter contre ce qui nous manque : Quand l'homme maîtrise ce qui lui manque (*h'asser*) c'est-à-dire quand il est indépendant de ses manques, il est *chalem*.

Et si on réfléchit un peu. Tout ce qui a trait au « mal » est le pendant du manque : Le *Yetser ara* est appelé *h'asser* (manque); la *Avera* (la faute) est appelée *H'issaron*; le *Gehinam* (l'enfer) est appelé *olam ah'issaron*, le monde du manque. Cela veut dire que le *Yetser ara* crée chez nous des dépendances que nous croyons vitales et qui nous poussent à fauter et donc à se rattacher à la matérialité de ce monde-ci. Or, l'enfer (le monde du manque) n'est rien d'autre que la frustration horrible générée par le fait qu'après la mort nous arrivons dans un monde qui ne contient pas de quoi combler nos manques.

Nous avons dit que le Cohen recréé le lien entre Hachem et l'homme qui fut endommagé par la faute. Lorsque l'homme se repent, il veut se rapprocher d'Hachem, il va alors s'adresser au *Cohen* qui va jouer « le rôle de médiateur » entre l'homme et Hachem.

Ici aussi, la victoire contre les Grecs, et les miracles devaient être accomplis par des Cohanim. Matatiahou, *Cohen Gadol*, entraîne les Bné-Israel dans une révolte fondée sur un sentiment de retour à Hachem pour préserver les valeurs de la Torah.

C'est pour cela que c'est le Cohen Gadol qui a été à l'origine de la victoire militaire et qui a allumé cette fiole d'huile qui a provoqué le miracle.

Et ce *Cohen Gadol* s'appelle **Matatiaou ben Yoh'an**an. Le *Peri Tsadik* explique ainsi le nom de ce *Cohen Gadol* qui lui aussi n'est pas du au hasard. Le nom de Matatyahou peut être décomposé en deux mots : **Matat** (qui donne) **Yahou** (les trois lettres du Nom Divin le plus répandu, le Tétragramme qui représente la qualité de Miséricorde) **ben Yo** (deux lettres du Nom d'Hachem) **Hanan** (qui prodigue). Si on traduit ce nom cela donne : Hachem donne, fils de Hachem prodigue.

Cela signifie que Matatiahou ben Yohanan contient dans son nom la qualité de reconnaissance de la bonté d'Hachem. Il témoigne que c'est Hachem qui donne à l'homme tout ce qui lui est nécessaire et que c'est Lui qui à chaque instant distribue et comble les besoins de l'homme. C'est celui qui

proclame de tout son cœur: « Tout ce qui nous arrive est un cadeau d'Hachem prodigué par miracle ». La reconnaissance est le pendant de la bonté. Là où il y a de la bonté, il doit obligatoirement y avoir de la reconnaissance. Cette reconnaissance n'est pas seulement une prise de conscience de la bonté déjà prodiguée mais c'est aussi le déclencheur de la bonté à venir.

De même entre deux personnes; si l'une d'entre elle fait acte de bonté, alors l'autre doit être reconnaissante. Celui qui reçoit est encouragé à donner et celui qui a donné en ressentant la reconnaissance de l'autre est encouragé à redonner. Le cycle peut continuer à l'infini.

Le Rav Dessler explique que le lien qui s'établit entre la bonté de l'un et la reconnaissance de l'autre s'appelle *ahava*, amour. Et nous avons déjà dit que *ahava* (amour) et *eh'ad* (un) ont la même valeur numérique; donc si la bonté et la reconnaissance génèrent l'amour, elles génèrent alors aussi l'unité.

Dans un couple, on doit s'efforcer de faire plaisir à son conjoint – de faire briller la lumière dans ses yeux - mais il faut essayer d'éviter à tout prix de le faire pour en tirer un quelconque intérêt personnel. Le cas échéant, c'est cet intérêt qui donnera une dimension limitée à l'impact de notre bonté et nous donnera droit en retour à une reconnaissance qui sera elle aussi sous condition.

Ainsi, la reconnaissance de la bonté d'Hachem entraîne un lien d'amour puissant avec Hachem. Et puisque la reconnaissance est aussi un déclencheur de la bonté, l'homme en reconnaissant la bonté d'Hachem « encourage » Celui-ci à la bonté; donc à faire des miracles.

C'est pourquoi celui qui n'est pas capable de reconnaître la bonté d'Hachem empêche le miracle de se produire.

Hachem est bon. Le but de la bonté d'Hachem envers nous est de créer un lien avec nous. Lorsque l'on fait un cadeau avec une intention pure, il y a un lien profond qui se crée et se renforce. Mais si on fait un cadeau par intérêt et dans le but d'obtenir une contrepartie cela entraîne une tout autre nature de relation. Le même cadeau devient l'objet d'une transaction pour obtenir quelque chose en échange. Un peu comme le lien avec le boulanger chez qui j'achète mon pain tous les matins depuis dix ans. Il ne me viendra pas à l'idée de lui parler de mes problèmes de couple car ce type d'échange ne crée aucun lien. **Notre relation à Hachem doit être pure, sans arrières pensées ou calculs mesquins...**

L'important est moins dans l'objet donné que dans l'intention mise dans le don ou l'acte. Nos sages enseignent que la Tsedaka (charité) dépend de la bonté qu'elle contient. Cela signifie que mon acte de bonté est véhiculé par une volonté de bonté et c'est cette volonté de bonté qui crée le lien avec l'autre. C'est ce qu'on appelle le don de soi.

Le Ben Israël doit utiliser le matériel pour créer une communion avec l'autre et avec Hachem. La simple préparation des plats de Chabbath peut être un simple acte de cuisine ou l'opportunité de donner l'importance requise à ce jour sacré qu'est le Chabbath. De même, au quotidien, l'intention détermine la portée de nos actes : Nos enfants perçoivent notre intention, même lorsqu'on est amené à les punir. Si on les punit avec une intention sincère de les éduquer, cette punition va générer de l'amour. Mais si c'est juste pour nous défouler de notre déception, ou à cause du regard des autres, cela peut engendrer de la haine. En fait, il faut se demander : « Cette punition a-t-elle reçu le « tampon du *Cohen Gadol* » ? Le but est-il d'avoir du calme autour de soi ou est-ce de faire grandir l'enfant en lui faisant prendre conscience des limites qu'il ne doit pas dépasser... De même, le but de mon acte de Tsedaka est-il d'acheter une Mitzvah et de montrer aux autres ma réussite, ou de me débarrasser ainsi du stress que me crée le pauvre en tendant la main, ou est-ce réellement de faire un acte de pur *Hessed* (bonté).

Ainsi nous devons tout faire pour que chaque acte accompli, le soit avec une intention pure et avec joie. Il faut donner cette dimension noble à la Mitzvah (que la Mitzvah reçoive le « tampon du *Cohen Gadol* »). En fait, il faut accomplir les choses avec un « lev tov », de bon cœur. C'est-à-dire d'un cœur complet.

A H'anouca, Nous devons nous assoir et contempler les Nerot (lumières) de la H'anoukia durant 30 minutes. Et d'un autre

coté il est interdit de pouvoir en tirer profit. On n'a pas le droit de lire, ou de compter de l'argent à la lumière de ces Nerot.

Ce concept de lumières que l'on doit contempler sans en tirer profit illustre parfaitement cette nécessité d'agir/ de penser sans intérêts personnels et de façon pure. En effet, le fait d'y associer un intérêt matériel polluerait la Mitzvah et obscurcirait sa lumière. Un peu comme les sacs de sables dans la montgolfière empêche celle-ci de s'élever.

Les sages ont enseigné que cette période d'obscurité et de souffrance sous la domination grecque est en allusion dans le verset de Bérechith lorsqu'il est écrit :

« ...et l'obscurité sur la face de l'abyme ». Et les sages d'expliquer « l'obscurité c'est *Yavan* (la domination grecque). Quel rapport entre les Grecs et l'obscurité ?

On sait en physique que la matière ne produit pas de lumière et si nous voyons les objets c'est seulement car ceux-ci reflètent la lumière. Donc la matière est en soi obscure. On sait que la matière est constituée d'énergie et que lorsqu'on déstabilise celle-ci, elle se dégage sous forme de chaleur et de lumière. C'est ce qu'on appelle le feu. On peut donc observer que paradoxalement la matière est obscure et qu'elle n'apparaît que parce qu'elle reflète la lumière; et en même temps elle contient une lumière intense dans sa dimension intérieure.

Les Grecs ont proposé aux Bné Israël cette vision de la matière « figée » et condamnée parce que la matière est limitée, et sa destinée fixée. Ils ont voulu apporter un regard sur la superficialité que l'on tente vainement de rendre lumineuse par des projections de lumière. Un peu comme la pop star qui est une personne anodine et parfois pleines de complexes et de névroses mais qui devient merveilleuse dans le contexte d'un concert et « sous le feu des projecteurs ». On prend des vices et on en fait un art. C'est l'obscurité de Yavan, la Grèce.

Alors que la déstabilisation de la matière, la remise en cause, et la sublimation de soi révèlent une énergie extraordinaire enfouie en soi. Le feu de la Torah.

Il est intéressant aussi d'observer qu'avec l'émancipation des Juifs après la révolution française les auteurs grecs sont revenus à la mode et tout un courant de penseurs, souvent juifs, est apparu. Ce qui a été appelé « **le siècle des lumières** » ou le courant humaniste. Ils voulaient une nouvelle lecture de la Torah et prétendaient apporter un « **regard éclairé** » sur des textes à contre courant des visions « **obscurantistes** » des juifs attachés à la tradition. En fait, ils sont les héritiers de la culture grecque, quelques deux mille ans après, pour écarter des milliers de juifs des lumières de la Torah, pour les entraîner dans les méandres obscurs de la culture et de la matérialité.

IV: H'anouca. Apporter de la lumière a chaque génération de la Gallout

H'anouca tombe en plein milieu de l'hiver. Les sages savent que cette période est longue, froide et déprimante. En effet on a quitté l'intense spiritualité des fêtes de Tichri et on est loin de Pessah'. La fête de H'anouca redonne de la chaleur dans ce passage obscure. Nous devons nous imprégner de la lumière des Nerot qui viendra s'imprimer dans le fond de l'œil (comme l'image sur une pellicule) pour tenir jusqu'à Pessah'. La lumière du miracle qui a sauvé du désespoir la génération qui a vécu l'événement c'est cette même lumière qui revient chaque année « dans ces jours-ci, dans ce temps là » pour éclairer et réchauffer le cœur de la génération.

Dans la Paracha de *Vayichlah'*, la torah nous rapporte qu'à cause de la menace d'Essav, Yaacov fait traverser le fleuve *Yabok* à sa famille et ses biens. Tout de suite après, la Torah écrit « *Vayévater Yaacov lévado* ». En fait, Yaacov retraversa le fleuve et se retrouva seul; et alors se déroula le combat avec l'ange d'Essav.

Rachi nous explique que Yaacov a retraversé le fleuve pour aller récupérer des «*pah'im ketanim*» des petits récipients qu'il avait oublié dans l'ancien campement.

Les sages nous dévoilent: les *pah'im kétanim* sont une allusion à cette fiole d'huile que les H'achmonaïm retrouveront. «Les actes des pères sont des signes pour les enfants». Cela signifie que ce qui a été vécu par Avraham Avinou, Ish'aq Avinou et

Yaacov Avinou est le concentré de ce qui sera vécu par leurs descendants. Yaacov sait que les Bné-Israël vont traverser un long et obscur exil, rempli de souffrances et de douleurs. Et lorsqu'il va chercher cette fiole c'est pour préparer le miracle qui aura lieu des centaines d'années plus tard.

Une autre lecture possible est que ces petites fioles que Yaacov est allé chercher étaient des fioles d'huile. Ces *pah'im kétanim* oubliées de l'autre cote du fleuve *Yabok* sont des âmes d'Israël souillées, qui n'avaient pas le mérite de s'installer en Erets Israël. Ce sont des ustensiles brisés et souillés par les plaisirs matériels de ce monde.

Yaacov avait pour objectif de réparer les étincelles divines reparties entre les membres de sa famille, son bétail et ses biens en Terre Sainte. Et il y avait à ce moment là une opportunité d'amener la Guéoula, la Délivrance finale. Ceci aurait été possible uniquement si toutes les âmes juives et étincelles Divine qui accompagnaient Yaacov étaient pures et réparées. Yaacov se trouva face à un choix difficile :

- Soit abandonner les âmes non réparées (les petites fioles) et provoquer la Guéoula.

- Soit sauver ces âmes mais repousser la Guéoula!

Dans un premier temps, Yaacov choisit la Guéoula et laissa les âmes non réparées de l'autre cote du fleuve... Mais Yaacov, homme de vérité, se dit après réflexion: Comment abandonner une Ame Juive? Est-ce possible que pour certains

il n'y ait pas d'espoir de réparation? Quelles que soient les actions de l'homme il y a en lui du bien.

Le désespoir n'existe pas !

Yaacov refusa de sacrifier ces « petites fioles » au nom de la Guéoula immédiate !

Le Maître du monde récompensera *mida kénéged mida* (*mesure pour mesure* l'intégrité extraordinaire de Yaacov: «Pour ton dévouement pour mes fioles, *pah'im kétanim*, âmes souillées, Je garderais aussi une fiole d'huile pure quand tes enfants, les H'achmonaïm, reprendront le Temple des mains des Grecs. »

Yaacov a été chercher les fioles, et des générations plus tard, les H'achmonaïm l'ont trouvé. De même, il nous faut mettre en place les outils pour les générations futurs.

Qu'Hachem fasse que le mérite de l'accomplissement de cette fête de H'anouca soit l'occasion pour chacun d'entre nous de prendre sur lui d'étudier la Torah afin de se connecter a Hachem, que le Peuple Juif garde sa spécificité et qu'Hachem amène la Gueoula bimeéra béyaménou. Amen

להצלחה

צחית רינה בת קמרה
אילנית אסתר בת קמרה
גלית בת קמרה

Dédié à l'occasion
de
la Bat Mitzvah
de
Elisheva Arbib

- H'anouca 5776 -

Que ce livre contribue à la Santé, la Réussite et une Alya prochaine, réussie, facile, et spirituelle de:

- Hanna bat Esther
- Yoel Yosef ben Hanna
- Sarah bat Hanna
- Shaul bat Hanna
- Shlomo ben Malka

Puisse le mérite de la rédaction de ce livre contribuer à la bonne Santé, la Réussite, et l'Etude de la Torah Lichma, de nos enfants:

- Emouna bat Ishai ve Esther
- *Bat Mitzva H'anouca 5775* -
- David ben Ishai ve Esther
- Yosef ben Ishai ve Esther
- Sarah bat Ishai ve Esther

La A'hdout, la Ahavat H'inam, et le Chalom entre les Yehudim; la Paix en Israel; et le Kibutz Galuyot

Que ce livre contribue à la Santé, et
la Réussite de :

- Yoni, Abraham
- Liel Myriam
- Noia, Esther
- Auria, Marguerite

et du Am Israel

Que ce livre contribue à la Santé de :

- Haim ben Avraham
- Sarah bat Abraham

Une Alya réussie, facile, et spirituelle
a toute la famille

A black and white photograph of two lit candles. The candles are round and appear to be floating or resting on a dark, reflective surface. The flames are bright and slightly blurred, creating a soft, ethereal atmosphere. The background is dark and textured.

Léilou Nichmat

Que ce livre contribue à
l'élévation d'Ame de
Fortunée Messauoda
bat Clémence Saada

A black and white photograph of two lit candles. The candles are round and sit on a dark, reflective surface. The flames are bright and slightly blurred, creating a soft glow. The background is dark and textured, possibly a wall or a backdrop. The overall mood is solemn and contemplative.

Léilou Nichmat

Que ce livre contribue à
l'élévation d'Ame de

Dora bat Riketa

16 Kislev 5770

A black and white photograph of two lit candles. The candles are round and appear to be floating or resting on a dark, reflective surface. The flames are bright and slightly blurred, creating a soft, ethereal atmosphere. The background is dark and textured.

Léilou Nichmat

Que ce livre contribue à
l'élévation d'Ame de
H'amsa bat Ilda

Livreur-de-Torah

Livraison gratuite en Israel
de livres de Kodesh

Gilles Mordekhai Bitan

058-7987700

Ce livre a été imprimé en Israel par

M David Haddad

Rehov Yhelim 39; Beer Cheva

Tel: 08-6106387

Portable: 054-4679529

ISRAELTORAH.COM

CHAQUE CONFERENCE EST UN EVENEMENT

**RETROUVEZ TOUS
LES COURS DU RAV
YEHIA BENCHETRIT**

EN DVD ET EN STREAMING

**SUR LE SITE DES
PLUS GRANDS DEBATS
DE LA TORAH EN ISRAEL**

ISRAELTORAH.COM
SHIMSHONE@ISRAELTORAH.COM

MEKOR DAAT
présente

HANOUCA



Réflexions sur quelques messages de H'anouca

« Les paroles s'envolent, les écrits restent »...

Fort de ce constat nous avons pris sur nous de retranscrire des conférences de Rav Benchetrit, dont on peut difficilement appréhender la profondeur à la simple écoute.

Nous espérons que ce « livre », sur la fête de H'annouca, soit, B'H', le premier de très nombreux.

Toute personne intéressée à participer à ce projet, et à retranscrire une conférence peut se mettre en relation avec le Rav.

Qu'Hachem fasse que le mérite de l'accomplissement de cette fête de H'anouca soit l'occasion, pour chacun d'entre nous, de prendre sur lui d'étudier la Torah afin de se connecter à Hachem ; que le Peuple Juif garde sa spécificité et qu'Hachem amène la Guéoula bimeéra béyaménou. Amen

La conférence sur H'anouca, à l'origine de ce livre, peut être visionnée sur :

ISRAELTORAH.COM

